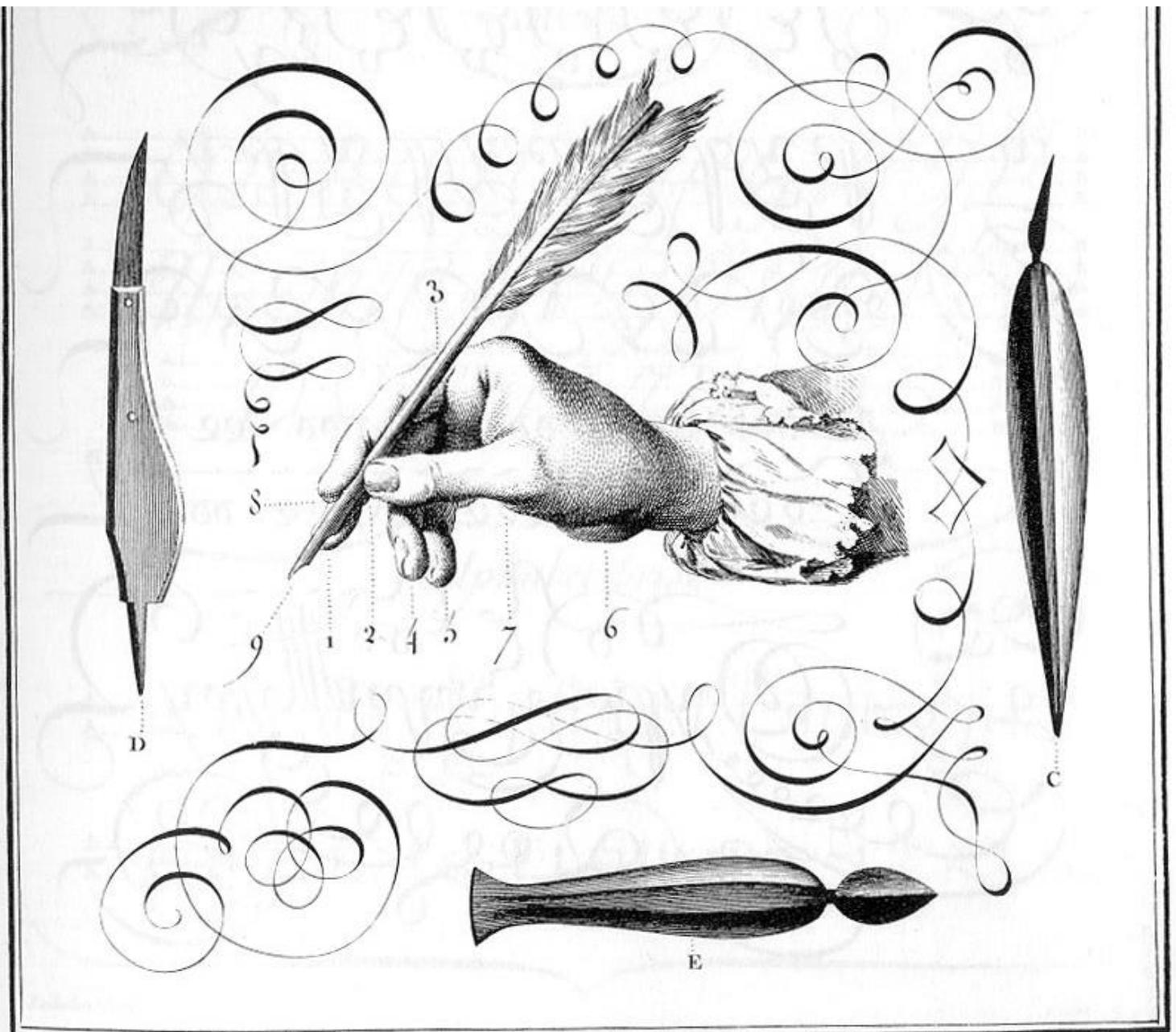


HISTOIRE(S) D'ÉCRITURE(S)

Dossier pédagogique



Dejeux Sculp.

Art d'Ecrire.

LES SUPPORTS DE L'ÉCRITURE

« Des premiers dessins sur les murs des cavernes de la Préhistoire à nos graffitis contemporains, l'homme n'a cessé, pour témoigner de son existence, de lancer des messages ou d'imprimer la marque de son passage en écrivant sur tout et partout. Pierre éternelle ou sable meuble, bois banal ou rare ivoire, tissu de rebut ou soie sophistiquée, et même... l'air impalpable, sont autant de supports de fortune liés à une urgence ou de supports soigneusement choisis pour une destination précise ; ils diffèrent de ceux qui ont été traditionnellement dévolus au savoir et qui, de l'argile au cédérom, se sont de mieux en mieux adaptés à la diffusion des textes, s'allégeant au profit du contenu jusqu'à s'en dissocier pour le rendre plus transmissible, puisque les techniques d'aujourd'hui donnent à voir des écrits sans en montrer le support. »

Extrait de l'exposition virtuelle de la BNF « L'aventure des écritures ».

Le papyrus, support privilégié pendant l'antiquité



Une matière d'origine végétale

Très répandu dans le Delta du Nil en Egypte, le papyrus a connu de nombreux usages pendant l'antiquité.

On le retrouve dans l'alimentation, la confection de vêtements mais il fut surtout un support privilégié pour de nombreuses écritures anciennes : grec, latin, démotique, arabe...

Du papyrus au rouleau

Cette plante haute d'environ quatre mètres, est écorcée et découpée en bandes que l'on dispose les unes à côté des autres. Cette première couche est recouverte d'une deuxième couche perpendiculaire. Les deux couches sont ensuite

frappées avec un maillet sur une table humide et la sève contenue dans la plante agit comme une colle et solidifie l'ensemble. La feuille est ensuite séchée à l'air, lissée à la pierre ponce et découpée en rectangles. Un rouleau est constitué d'une vingtaine de feuilles en moyenne assemblées bord vertical à bord vertical puis roulées.

Durant toute l'antiquité grecque et romaine, le papyrus est fabriqué en série en Egypte. Il sera toutefois supplanté au début du Moyen Âge par l'arrivée de nouveaux supports et de nouvelles formes d'écriture.



Le parchemin, support privilégié du Codex

« Parchemin vient de *pergamena* ou peau de Pergame¹, du nom de la ville où il aurait été inventé. Au Moyen Âge, sa préparation est un travail de longue haleine, confié au parcheminier. »

Extrait de *Histoire du Livre*, Bruno Blasselle, Gallimard, 2008.

Au début de notre ère apparaît une nouvelle forme de livre. Le codex, cet assemblage de cahiers cousus les uns aux autres, présente de nombreux avantages par rapport au volumen (rouleau). Plus facile à manipuler, à transporter et à ranger, il offre aussi un support d'écriture recto-verso. Sa généralisation et sa diffusion entre le II^e et le IV^e siècle va avoir des conséquences sur l'emploi du parchemin comme support d'écriture.

Une matière d'origine animale

La peau animale (mouton, chèvre, veau etc..) nécessite une préparation particulière pour devenir un support de l'écriture: c'est le travail du parcheminier. Le terme parchemin vient de *pergamena* ou « peau de Pergame » du nom de la ville (en Turquie actuelle) où il aurait été inventé.

La peau est tout d'abord lavée dans l'eau puis trempée dans un bain de chaux très corrosif qui ronge les tissus, décolle les poils et la partie supérieure de la peau. On retire ensuite les poils et le reste de l'épiderme avec un couteau spécial, c'est l'ébourrage et l'effleurage. L'autre face est ensuite grattée afin de la débarrasser de toute trace de chair ou de graisse. Trempée dans un nouveau bain de chaux, la peau n'est plus constituée que du derme qui formera le parchemin. Ce travail ingrat et très odorant est réalisé dans des tanneries. La peau est ensuite tendue sur un cadre pour sécher. La peau est blanchie à la craie puis poncée. Enfin, la peau est enfin coupée au format des pages à créer. La préparation terminée, le parchemin présente une différence de couleur et de matière entre le « côté poil » appelé aussi « côté fleur » et le « côté chair »



¹ Pergame, ancienne ville d'Asie Mineure

L'essor du parchemin

La réalisation de manuscrits sur ce support nécessite un nombre plus ou moins élevé de peaux. Il en faut une quinzaine pour un livre de taille moyen mais plusieurs centaines pour des livres de grand format ! Ainsi, plus de cinq cents peaux de mouton furent nécessaires pour le *Codex Amiatinus* (Florence, Bibliotheca Laurenziana) et un nombre sans doute aussi important voire plus pour les corans de la taille du manuscrit arabe 324 de la Bibliothèque nationale de France. Le parchemin était donc extrêmement onéreux ; cela explique que l'on ait réutilisé de vieux parchemins après en avoir effacé l'écriture : on parle alors de "palimpseste".

La fabrication du cahier

Pour fabriquer le cahier, les artisans musulmans commençaient par découper le parchemin en morceaux, qu'ils assemblaient généralement par cinq avant de le plier en deux ; sur une double page, un côté chair fait habituellement face à un côté poil. En Occident, en revanche, la peau était pliée une fois, ou deux, ou trois... selon les dimensions que le copiste souhaitait donner à la page ; ce procédé avait pour conséquence de toujours mettre en vis-à-vis des côtés de même nature.

Le travail du moine copiste

Les abbayes et les monastères, riches de leurs grandes bibliothèques, contribuent à la transmission et à la diffusion des textes. Chaque monastère possède son *scriptorium*, c'est-à-dire une salle dédiée à l'écriture.

« Quand la préparation du parchemin est achevée, le moine peut commencer son travail de copie, sous la direction d'un chef d'atelier, responsable du scriptorium et qui peut être aussi bibliothécaire (armarius). Dans des conditions parfois rudes, assis sur son banc et s'appuyant sur un pupitre incliné, il écrit sous la dictée ou recopie. Son matériel est simple : encier d'argile ou corne de bovidé contenant une encre d'origine végétale ; plume le plus souvent d'oie, qui remplace le calame de roseau précédemment utilisé, taillé à l'aide d'un canif ; crayon à mine de plomb ; règle de bois ; compas, et cahiers de parchemin sur lesquels il écrira. »

Extrait de *Histoire du Livre*, Bruno Blasselle, Gallimard, 2008.



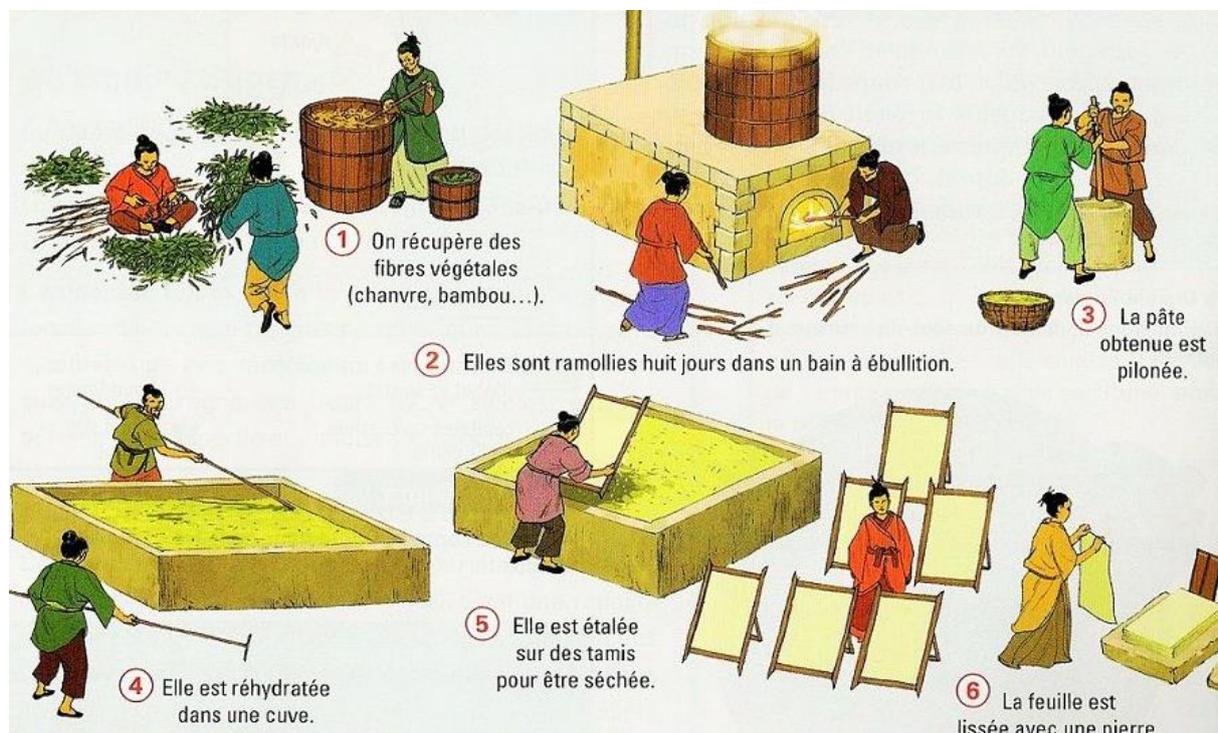
L'aventure du Papier

La longue route du papier

L'histoire commence en Chine, entre le III^e et le I^{er} siècle avant J.-C. où un haut fonctionnaire de l'empire du Milieu, prénommé Cai Lun perfectionne une technique de fabrication qui sera gardée secrète pendant longtemps. Il faut en effet attendre le VIII^e siècle, lors de la conquête arabo-musulmane pour que le papier fasse son apparition en Occident, sur les côtes méditerranéennes, en suivant la route de la soie et des épices.

De quoi a-t-on besoin pour fabriquer du papier ?

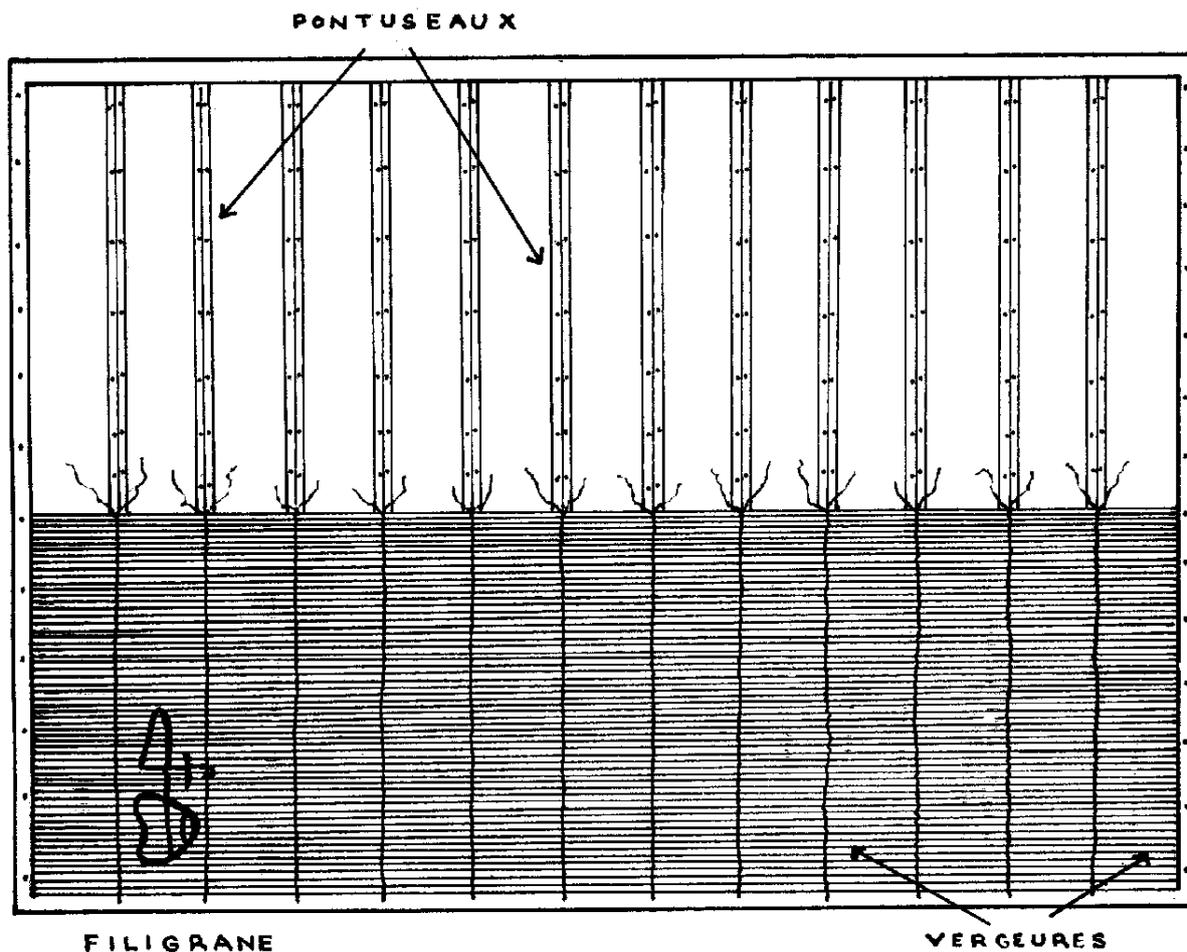
De la matière première : des fibres de racines, des branches de mûriers, des fils de chanvre, de rotin, de bambou, de paille de riz, de coton de soie. Ces fibres sont mélangées à de l'eau et sont ensuite tamisées à travers un cadre de bois fait de minces tiges de bambou reliées par un réseau de fils de soie ou de crins. C'est la forme. La feuille formée dans ce cadre est ensuite séchée et encollée pour pouvoir recueillir les écritures.



Le papier chiffon

Le papier arabe est fabriqué avec une nouvelle matière première, le lin ou le chanvre sous forme tissée. Les fibres sont écrasées par le pilonnage à l'aide d'une meule qui permet la fabrication d'une pâte. Cette innovation entraîne l'apparition des moulins à papier et se répand avec la Reconquista à travers tout l'Europe.

Dans l'atelier du papetier, tout se fait de manière artisanale, à la main, feuille par feuille. La chaîne de production est bien organisée. Première étape, les chiffons sont lessivés, séchés, déliés (c'est-à-dire découper en lanières) et mis au pourrissoir pour plusieurs semaines de fermentation. Puis, ils sont broyés à l'aide de maillets de bois entraînés par la force mécanique du moulin. La pâte est obtenue. La fabrication de la feuille peut commencer. La pâte est versée dans une grande cuve d'eau et récupérée à l'aide d'une forme.



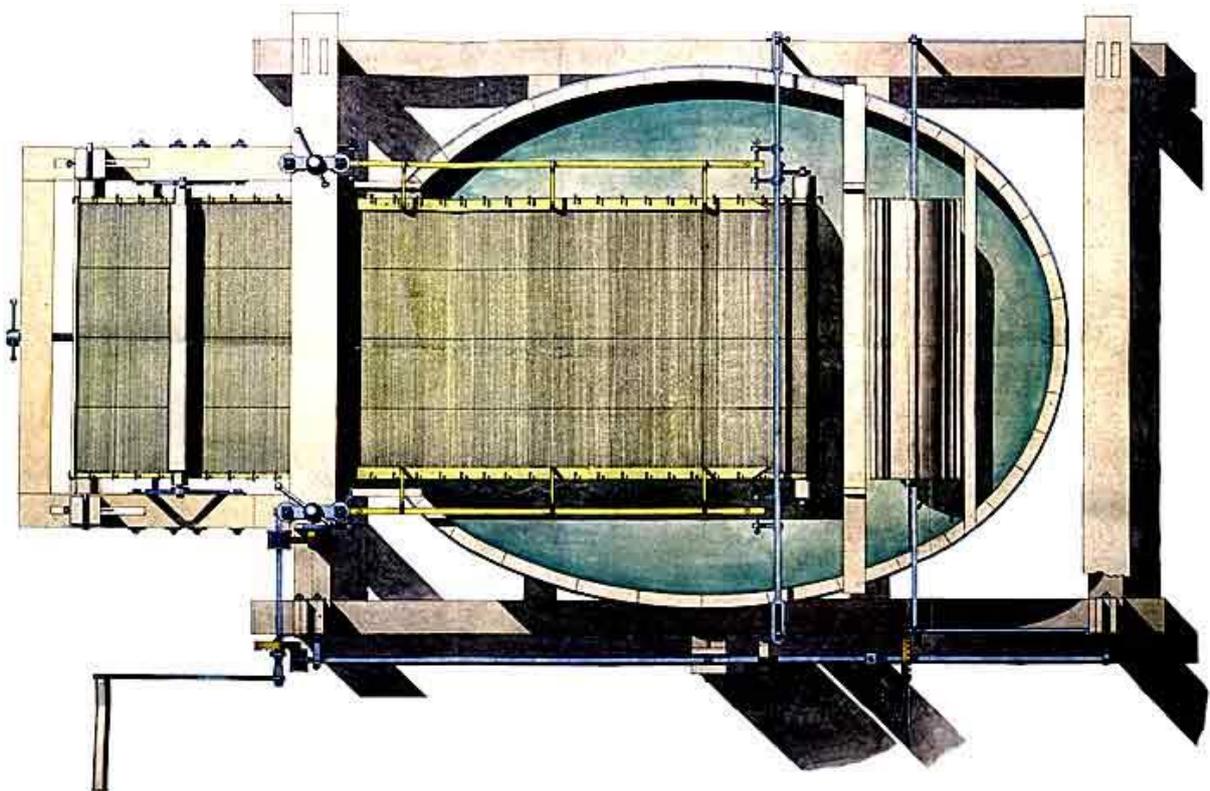
Ce cadre en bois est constitué d'un tamis formé par des fils de laiton parallèles (*vergeures*) et perpendiculaires (*pontuseaux*). Il permet de filtrer l'eau de la cuve et de retenir la pâte à papier. La pâte est ensuite couchée c'est-à-dire démoulée, pressée pour en éliminer l'eau puis mise à sécher. La feuille est ensuite encollée pour la rendre imperméable. Les feuilles sont ensuite regroupées par paquet de 500 et remises sous presse avant emballage et distribution.



La production abondante de papier va favoriser l'essor de l'imprimerie, apparue en Europe au XVe siècle et le papier va progressivement devenir le support privilégié de l'écriture en Europe occidentale. Plus souple et quatre fois moins cher que le parchemin, il supplante peu à peu ce dernier. La recherche de nouvelles matières premières, face à la pénurie de chiffons et de nouveaux procédés de fabrication vont révolutionner la production de papier. A partir du XIXe siècle, la fabrication du papier devient industrielle.

Le papier machine

En 1798, Louis-Nicolas Robert, employé par Didot Saint Léger à la papeterie de l'Essonne invente une machine capable de fabriquer du papier en continu composée d'une cuve en bois contenant la pâte à papier et la toile sans fin actionnée par une manivelle. L'invention est brevetée le 18 janvier 1799 et permet de produire une bande de papier de 12 à 15 mètres de longueur. Cette dernière est ensuite déroulée puis découpée en feuille. Les plans de la machine seront ensuite ré-exploités et perfectionnés par de grands industriels au 19^e siècle.



Le papier pâte de bois

La pénurie de chiffon pousse les papetiers à se tourner vers d'autres matières premières. L'utilisation de la pâte de bois semble la plus adaptée malgré sa couleur jaune qui ne séduit guère à ses débuts. Grâce à elle, l'ère de la production de masse est lancée avec l'industrialisation de la production et la mise en œuvre de procédés chimiques au milieu du 20^e siècle. Cependant du fait de la composition même du bois ou des traitements qui sont opérés lors de la fabrication, le papier pâte de bois est un support plus fragile et acide que son ancêtre en chiffon.

LES INSTRUMENTS DE L'ÉCRITURES



Si le style ou stilet (tige de fer pointue) a été utilisé pour tracer des caractères sur des tablettes de cire, c'est avec le calame (roseau taillé) et surtout avec la plume d'oiseau (rémiges d'oie surtout) que l'on rédige des textes au Moyen Âge. La mine de plomb, apparu au XII^e siècle, sert à la rédaction de brouillons et à la réglure. Des poinçons, des couteaux, et des pierres ponces complètent, en autres, l'équipement des copistes qui les placent alors dans des écritoires. Enfin trois types d'encre sont élaborés à cette époque : les encres au carbone (produits calcinés ou noir de plomb), les encres métallo-galliques (mélanges d'extraits végétaux comme la noix de galle avec des sels métalliques) et celles dites incomplètes.

L'ÉCRITURE AU MOYEN AGE

Pour des usages administratifs

Charlemagne (742 ? - 814) a uniformisé les nombreuses écritures utilisées à l'époque afin de rédiger les nombreux actes nécessaires à la gestion de son vaste empire centralisé. On observe une multiplication des documents et des livres à partir du XI^e siècle répondant aux demandes de toutes les autorités. Les chancelleries papales utilisent, elles aussi, beaucoup de parchemin pour leurs actes officiels. Dans les monastères les chartes de donation se multiplient à partir du XII^e siècle et sont recopiées dans des registres ou des cartulaires.

Support de la transmission religieuse et culturelle

Monopole des monastères jusqu'au XII^e siècle, les moines copistes ont rédigé de très nombreux ouvrages sur parchemin mais aussi des copies de textes de l'Antiquité. Au XIII^e siècle, le développement des universités s'accompagne d'un besoin important de copies de livres et des cours. Les thèmes abordés dans les ouvrages se diversifient d'autant plus que les traductions en langue française permettent à de nombreux laïcs fortunés de découvrir la littérature. Enfin l'écrit et les livres sont considérés comme des moyens d'affirmation sociale et culturelle par la bourgeoisie, ceux-ci revêtant un aspect sacré.

Vecteur de la croissance économique

Après avoir longtemps tracé sur des tablettes de cire, les comptables et les notaires utilisent le papier, à partir du XIII^e siècle ; une véritable industrie autour de ce produit apparaît ainsi dès le XV^e siècle.

LES DIFFÉRENTES ÉCRITURES

De nombreux alphabets sont nés durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge mais ils dérivent tous de la capitale romaine appelée aussi capitale carré ou monumentale.



L'Onciale (IVe-IXe)

Au IVe siècle, la graphie ronde de l'onciale fait son apparition fruit de la métamorphose de la capitale et l'ancienne cursive romaine. L'onciale classique est une écriture formée de pleins et de déliés. A l'époque carolingienne, elle n'est plus employée que pour les têtes de chapitre et va disparaître progressivement.



La Caroline (VIIIe-IXe)

Au début du IXe siècle, une réforme initiée par Charlemagne (747-814) et les monastères conduit à l'adoption d'un alphabet clair et lisible, s'inspirant des manuscrits antiques. C'est la naissance de l'écriture caroline ! Créée par Alcuin, poète, savant théologien, à la tête de la plus grande école de l'empire Carolingien, la caroline va permettre d'uniformiser les écritures régionales et de remplacer progressivement l'écriture mérovingienne plus facile à déchiffrer et à rédiger. Sa structure plutôt large oblige à poser les traits et à les tracer comme un dessin.



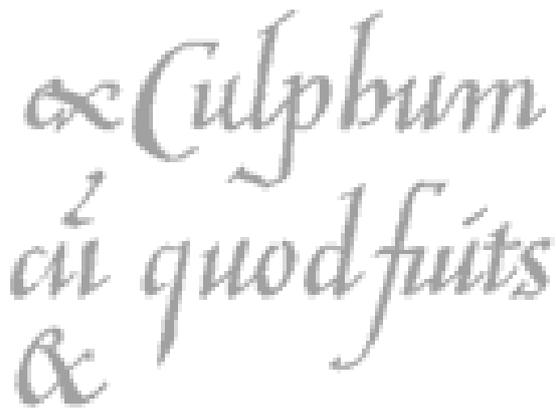
La gothique ou Textura (XIII-XVe)



Au XIIe siècle deux nouvelles écritures apparaissent : d'un côté la gothique qui se manifeste par des lettres brisées, des pleins et des déliés en opposition et une tendance à la verticale ; de l'autre une nouvelle cursive destinée à écrire plus rapidement. L'écriture gothique va devenir le symbole de l'écriture médiévale. Elle reste en usage jusqu'au XVe siècle surtout en Europe du nord.

La cursive humaniste (XVe)

En réaction à cette cursive, on voit se créer à la fin du XIV^e l'écriture humanistique, qui est adoptée par les premiers imprimeurs (connue ensuite sous le nom d'italique).



LEXIQUE « ÉCRITURE MÉDIÉVALE »

Bâtarde : Ecriture gothique du XIVe et XVe siècles qui introduit l'écriture documentaire dans le domaine du livre. Elle eut un grand succès pour la transcription des ouvrages en langue vulgaire.

- **Calame** : Roseau au bec taillé en sifflet. Utilisé en Egypte et en Sicile, son emploi persiste chez les scribes jusqu'au VIe siècle.

- **Caroline** : Ecriture apparue fin VIIIe siècle et issue de la minuscule romaine. Elle comporte peu de ligatures et les mots sont détachés, il y a peu d'abréviations, mais souvent des ornements formant des ruches et des treillis.

- **Cartulaire** : Recueil de chartes se présentant sous la forme de registres composés de cahiers de parchemins. Apparus au XIe siècle, ils se sont multipliés au siècle suivant.

- **Charte** : (du grec Karta, "papyrus") document établi le plus souvent sur parchemin au nom d'une autorité (souverain, prélat, seigneur...); généralement scellé, sur lequel sont rédigés les concessions de droits, de privilèges ou des jugements.

- **Codex** : Les Romains appelaient codex les planchettes de bois enduites de cire sur lesquelles ils écrivaient et qui étaient reliés comme des livres. Le codex médiéval est formé de feuilles pliées en cahiers et cousus ensemble.

- **Ductus** : Ordre de succession et direction dans lesquels sont tracés les différents traits formant une lettre de l'alphabet.

- **Exemplar** : copie officielle d'un ouvrage ou d'un cours professé par un maître de l'Université, composée de pecia.

- **Format** : Façon de plier une grande feuille (in-plano), en deux (in-folio), en quatre (in-quarto), en huit (in-octavo), etc, afin de former des feuillets.

- **Gothique** : Ecriture minuscule à la plume large en usage à partir du XIIIe siècle et jusqu'au XIVe siècle. On observe sa similitude avec l'architecture des arcs brisés. Les majuscules gothiques n'ont été créées qu'au XVIe siècle en Allemagne.

- **Noix de galle** : Formation d'excroissance anormale sur des feuilles de chêne après la piqure d'un insecte venu déposer ses œufs.

- **Onciale** : Première métamorphose des capitales romaines en écriture ronde (VIe et VIIe siècles). Une écriture qui s'apparente au style roman.

- **Palimpseste** : Parchemin dont le contenu a été effacé par lavage ou grattage afin de pouvoir être réemployé.

- **Pecia** : "Pièce" qui désigne chacun des éléments (normalement un cahier) d'un exemplar universitaire.

- **Rémige** : Grande plume rigide de l'aile d'un oiseau. Dans le cas de l'oie, utilisée à partir du VIIe siècle, les rémiges du côté gauche sont légèrement courbées.

- **Réglure** : Ensemble de lignes tracées sur une feuille avant copie afin d'effectuer la mise en page et guider le copiste.

- **Rubrique** : Intertitre ou mention quelconque inscrite à l'encre rouge.

- **Vélin** : Parchemin produit à partir de la peau du veau mort-né ou de lait et utilisé pour les plus beaux manuscrits.

Taille de la plume d'oie :

<https://www.youtube.com/watch?v=tGbIBxYHBqY>

OFFRE PEDAGOGIQUE AUX ARCHIVES DU FINISTERE

Prêt d'expositions itinérantes : « Histoire(s) Finistérienne(s) »

- ◆ Empruntez nos expositions itinérantes à vocation pédagogique et découvrez un pan de l'histoire finistérienne en plongeant dans la richesse de nos fonds d'archives. *Thèmes : Concours de musique bretonne, Travail en Finistère, Grande Guerre en Finistère*
- ◆ Pour découvrir nos expositions en ligne, rendez-vous sur le site internet des Archives dans l'espace « Histoire(s) animée(s) ».

Des outils sur mesure : le cycle « Histoire(s) d'écriture(s) »

- ◆ Empruntez des malles à vocation pédagogique pour réaliser en classe un atelier thématique en toute autonomie. Chaque malle est accompagnée d'un support pédagogique.

Thèmes : Ecrire au Moyen-âge ; Les blasons

- ◆ Réservez une ou plusieurs séances d'ateliers en classe, animés par des agents des Archives.

Thèmes : Fabriquer du papier ; Fabriquer une reliure

Visites insolites aux Archives

- ◆ Consulter le calendrier des visites mensuelles du service sur le site internet des archives ou contactez-nous pour construire un projet spécifique.

Informations pratiques : renseignements et réservations

- ◆ Composez librement votre programme pédagogique en choisissant vos options : prêt et/ou réservation d'expositions, de malles et d'ateliers.
- ◆ Renseignements pratiques et réservation au **02.98.95.91.91** ou par courriel à l'adresse suivante : archives.departementales@finistere.fr
- ◆ Le prêt d'exposition et de malles pédagogiques ainsi que la réservation et l'animation d'ateliers sont gratuits.

Archives départementales du Finistère

5 allée Henri Bourde de la Rogerie

29000 QUIMPER

Tél : 02 98 95 91 91

Courriel : archives.departementales@finistere.fr

<https://archives.finistere.fr/>

